

Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Bibliographie, Informations, Renseignements, Offres, Demandes, Echanges

Compte Chèques Postaux : Ch. DUFFOUR, Bordeaux, N° 4969

ABONNEMENT
UN AN..... 10 francs
Le numéro : 1 fr. 75
Les Abonnements partent du 1^{er} Janvier
Toute personne qui ne se désabonne
nerra pas sera considérée comme

Fondateur : H. LÉVEILLÉ, ☉

Directeur : Ch. DUFFOUR, ☉ I. ☽

DIRECTION
RÉDACTION ET ADMINISTRATION
16, rue Jeanne-d'Arc
AGEN (Lot-et-Garonne)
FRANCE

OFFRES ET DEMANDES

M. P. CHOUARD, 38, quai Pasteur, Melun (Seine-et-Marne), désire connaître une ou plusieurs localités de l'*Endymion patulus* Dum. Il recevrait avec plaisir, cet hiver et au printemps, quelques bulbes de cette plante.

Plusieurs Botanistes nous ont demandé l'adresse de l'Association pyrénéenne pour l'échange des Plantes, créée par M. GRAUDIAS et dirigée par lui pendant de longues années.

Cette Société, qui rendait les plus grands services aux Botanistes, a cessé de fonctionner depuis la mort de son fondateur.

M. Ch. JALLU, 40, rue Théodore-Ducos, Bordeaux, désire acquérir :

- 1) La Flore de l'abbé Coste ;
- 2) La Flore de France de Rouy, d'occasion, en bon état, brochées ou reliées.

Lui faire offres.

M. GROUD, publiciste, ingénieur agricole, Le Chesne (Ardennes), possède un millier de livres d'occasion qu'il céderait volontiers.

NOUVELLES

Le Fr^e SENNEX, l'infatigable chercheur de Barcelone, a découvert, dans la plaine du Llobregat, au bord des étangs du voisinage de la mer, le *Kosteletzkya pentacarpa* (L.) Ledebour, espèce orientale dont l'aire géographique va maintenant de la Perse à l'Espagne.

Une espèce nouvelle

Nous devons à l'obligeance de M. J. DAVEAU la communication d'une plante nouvelle : *Streptolophus sagittifolius* Hugues, découverte en

1920 en Angola (Afrique occidentale portugaise) par M. Gossweiler.

Cette graminée rarissime qui a sa place entre les genres *Thouarea* et *Chamaraphis*, par conséquent près des *Selaria*, n'est décrite dans aucun *Genera*.

Nous aurons le plaisir de la distribuer dans le prochain fascicule de la *Société française*.

Office international d'Histoire naturelle

Ayant rencontré de trop grosses difficultés pour faire de la S. U. A. H. N. une société indépendante, nous avons résolu de développer l'organisation projetée, avec un programme identique, dans le cadre général de l'*Alliance Internationale pour les Livres Echanges*. Au lieu de S. U. A. H. N. son titre est *Office International d'Histoire Naturelle pour les Echanges*.

Ce nouveau titre a pour avantage de bien montrer ce que doit être notre groupement et en particulier qu'il ne saurait être un rival des Sociétés savantes. Il sera, bien au contraire, leur auxiliaire, leur agent de liaison.

L'adresse de l'Office sera celle de FA. I. L. E., Boîte postale 49, Hôtel des Postes, Paris. Une notice spéciale est à l'étude.

Raymond JULIARD.

Nos plantes médicinales de France

4^e série de fiches en couleurs. En vente à l'Office national des Matières premières, 12, Avenue du Maine, Paris. — Prix : 1 fr. 25 la série de 8 fiches. Port en sus.

Avec un succès toujours croissant, le Comité interministériel des Plantes médicinales et à essences poursuit la publication de son intéressante collection d'images en couleurs représentant les principales plantes utiles de France. Voici que vient de paraître la 4^e série de ces fiches coloriées, dont le nombre se trouve ainsi porté à 32. Elle est aussi bien présentée, aussi parfaitement réussie que ses

devancières et comprend les espèces suivantes : *Belladone*, *Bouillon blanc*, *Genévrier*, *Menthe*, *Myrtille*, *Gentiane*, *Aubépine*, *Norprun*.

Comme pour les précédentes séries, ces fiches comportent un texte suffisamment détaillé rappelant les caractères botaniques de l'espèce représentée, son mode de récolte, sa préparation pour la vente, ses principales propriétés et usages, etc.

C'est, en réalité, une fort jolie publication impeccable aussi bien du point de vue artistique que de la documentation, et dont tous ceux qui s'intéressent aux choses de la botanique voudront posséder un exemplaire.

L'ensemble de ces fiches, au prix si modique, ne constituera-t-il d'ailleurs pas une collection sans précédent, dont un des moindres mérites sera d'être essentiellement française ?

NOMENCLATURE

Pistacia Saportæ-Marioni Reynier

Au nom de l'équité et de la justice, j'appelle de nouveau l'attention des nomenclateurs sur ce que disait, il y a vingt-deux ans, ma Note parue au Bulletin de la Société Rochelaise, année 1903, pp. 26-32 :

En 1892, M. E. Burnat, dans sa *Flore des Alpes maritimes*, vol. II et vol. III 2^e partie que je possède en cadeau de l'auteur, a proposé le nom de *Pistacia Saportæ* en remplacement de *Pistacia Lentisco-Terebinthus* Saporta et Marion.

Par une inadvertance à laquelle nous sommes tous exposés (rares sont les impeccables), cette désignation onomastique portait atteinte aux légitimes droits de A.-F. Marion. Le travail, paru en 1872, des deux savants provençaux témoigne d'une collaboration effective où nulle phrase n'autorise à attribuer à Saporta prépondérance, soit dans l'examen scientifique du *Pistacia Lentisco-Terebinthus*, soit dans la trouvaille des quatre pieds critiques à la montagne de Regagnas (B.-du-Rh.). L'excursion d'où furent rapportés les échantillons d'étude eut lieu en compagnie de Marion. (« ...Notre ami M. le professeur Marion a fait une étude spéciale de la série des *Pistacia* et nous le prendrons pour guide », reconnaissait Saporta, *Origine paléontologique des Arbres*.) Du reste, l'éminent professeur de la Faculté des Sciences de Marseille s'intéressa, jusqu'à sa mort, bien davantage que le marquis, aux stations, dans nos environs, de son Pistachier ; et je me souviens d'avoir reçu chaud compliment, pour lui en avoir montré deux ramuscules cueillis aux alentours de Toulon.

Dans des entretiens avec Marion, rien n'a jamais donné à personne motif de supposer qu'il considérât Saporta comme ayant une part plus grande que lui à la rédaction des *Observations sur un Hybride spontané du Térébinthe et du Lentisque*.

Y a-t-il obstacle à rappeler simultanément la mémoire des coauteurs défunts ? On ne voit guère quelle perturbation dans la Systématique occasionnerait le nom de *PISTACIA SAPORTÆ-MARIONI* que je propose. L'article 36 des Lois de la Nomenclature (celles-ci étant encore en vigueur quand je fis ma proposition tendant à rectifier le binôme répréhensible créé par Burnat) dit : « Eviter les noms spécifiques composés de deux mots » ; mais cette recommandation n'exclut point le cas de force majeure !

Mes exemplaires distribués par la Société Rochelaise furent pris, le 2 mars 1902, sur le « *pied Marion* » : Honoré Roux désignait de la sorte, familièrement, l'arbrisseau superbe qu'avait découvert, au vallon de Morgiou, le regretté Maître dont le buste a été érigé sur une promenade publique de Marseille, en souvenir des services régionaux rendus par son œuvre phytologique, zoologique et paléontologique.

Après le plaidoyer ci-dessus en faveur de Marion, je suis autorisé à me servir du binôme *Pistacia Saportæ-Marioni*, du moment que Burnat est mort sans souscrire à ma légitime demande de rectification. Et il est à croire que même les admirateurs de Saporta ne trouveront rien à redire à un hommage posthume rigoureusement équitable et juste !

Alfred REYNIER.

VARIÉTÉS

Deux vipérines espagnoles critiques

(C. PAU)

Notre excellent ami M. C. LACAITA, dans la revue *Linnean Society's Journal-Bailey*, vol. XLVII, September, 1925, s'occupe des *Echium Marianum* et *E. Paronianum*. Une photographie obtenue au moyen d'une photographie, prise par M. BEAUVERD, des deux espèces conservées à l'herbier BOISSIER, accompagne son travail.

Qu'on nous permette de parler, à notre tour, de ces deux espèces obscures, inconnues de ceux mêmes qui ont herborisé en Espagne. Nous n'avons pas connaissance, en effet, qu'elles aient été rencontrées, jusqu'à ce jour, par aucun botaniste herborisant. Nous basant uniquement sur les figures que nous en donne M. LACAITA, et sur les matériaux de notre herbier, nous essayerons de résoudre ce problème, resté jusqu'ici sans solution.

Seuls les types authentiques peuvent conduire à la sûre détermination spécifique, car les figures les plus parfaites seront toujours inférieures aux plantes mêmes.

Le procédé à employer ne peut être ni plus rationnel, ni plus simple : il suffit de connaître la flore même d'où proviennent les échantillons ou celle des localités voisines, et d'y rechercher les espèces qui se rapprochent des

plantes en litige qui pourraient être confondues avec elles. Ainsi, dans la Sierra Morena, et à Despeñaperros même, sans qu'il soit nécessaire d'abandonner la voie ferrée, nous avons observé et récolté l'*Echium pomponium*, et comparant ses feuilles à celles de l'*E. Marianum*, on les trouve identiques. La tige est dépourvue des soies hispides. Mais ce caractère se retrouve dans une variété de l'*E. pomponium*, à tige seulement veloutée, que nous avons publiée de Tanger. La densité de la panicule peut être regardée comme une anomalie ou monstruosité due à plusieurs causes. Ces différences, villosité de la tige et densité de l'inflorescence, ont paru à BOISSIER suffisantes pour considérer cette forme comme une espèce distincte de son *E. Pomponium*.

Ces brèves considérations inclinent fortement à croire que les *E. Marianum* et *E. pomponium* sont une seule et même espèce, et que le second vocable doit entrer dans la synonymie ou être maintenu à titre de variété. Il y a aussi à tenir compte que, en raison des faibles dimensions de son carton d'herborisation, PROLONGO, l'inventeur de la localité de l'*E. Marianum*, à Despeñaperros, fut contraint de choisir de petits pieds plutôt rachitiques.

Pour ce qui est de l'*E. Pavonianum*, la chose est plus claire, et notre foi sur sa bonne détermination est complète, tant pour la localité où PAVON assure l'avoir vu abondant, que pour les caractères des feuilles et des *peduncules* des épis.

Il s'agit, d'une certitude absolue, de l'*E. Broteroi* Sampaio. La dilatation foliaire de l'espèce est variable.

La figure représente une forme de feuilles plus étroites, comme elles se trouvent aussi dans notre herbier. La photogravure reproduit une plante tardive d'automne dans sa seconde floraison.

Les déterminations que nous donnons ici pourraient peut-être se modifier dans une comparaison avec les types de BOISSIER, des échantillons d'un herbier riche en formes des deux espèces ; mais ce que nous disons de l'*E. Pavonianum* ne peut être qu'admis, nous paraît-il, des botanistes.

La Cénomane

La Société Cénomane poursuit très régulièrement la publication de ses exsiccata.

La distribution des récoltes de 1925 vient d'être terminée.

La plupart des espèces ou variétés offrent un réel intérêt. Les contributions de MM. CHOUARD et MAIRE sont particulièrement remarquables. Trois de nos confrères, malades, n'ont pu prendre part à l'échange. Les 105 plantes ci-après composent le fascicule 1925.

CH. D'ALLEIZETTE

- 1740 Polygala Chamæbuxus L.
1741 Polygonum viviparum L.
1296 bis Carex pendula Huds.

- 105 bis — frigida All.
1742 Alopecurus Gerardi Vill.
G. BONATI
1743 Myrtus communis L., v. romana L.
1744 Calluna vulgaris Salisb., v. obliensis Ry.
1745 Aira Tenorei Gus., v. mutica G.G.
1746 Brachypodium phœnicoides R. et Sch., v. Reynieri Giraud.
A. BOUCHON et F. JEANJEAN
1747 Alyssum spinosum L.
1748 Hibiscus roseus Thore.
1749 Ambrosia trifida L.
1750 Erica mediterranea L.
1751 Scirpus Michelianus L.
J.-B. CHARBONNEL
1752 Ononis cenisia L.
1753 Valeriana montana L.
1754 Hieracium murorum aspreticum Jord.
1755 — — microspilum Jord.
1756 — — platyodon Sud.
1757 — — vernum immixtum Charb.
1758 Scrofularia Hoppei Koch.
1759 Alnus viridis Chaix.
J. CHEVALIER
1760 × Rubus amplifolius Sud., v. acerosus Sud.
1761 Hypochaeris pinnatifida Gyr.
1762 Carex microcarpa Salzm.
1763 Festuca deserti Cos. et Dur., ssp. aursiaca (Trab.) Saint-Yves.
P. CHOUARD
1764 Anemone vernalis L.
1765 Thalictrum alpinum L.
1766 Iberis intermedia Guers, ssp. Durandii Lor. et Dur.
— spathulata Berg. fa aniensis F. et Ry.
1767 × Rubus euleucus Sud.
1769 × — Chassagnei Sud.
1770 Galium Jordani Lor. et Bar., δ Fleuroti Ry.
1771 Listera cordata R. Br.
1772 Typha minima DC.
1773 Hymenophyllum unilaterale Bory.
1774 Isoetes lacustris L.
1775 Coronilla Valentina L.
M. DESPATY
1776 Silene nutans L., s.-v. roseiflora Desp.
1777 — Otites Sm., v. umbellata DC.
1778 Artemisia Lloydii Ry.
1779 Helichrysum Stœchas DC., v. Olonense J. et F.
1780 Carduncellus mitissimus DC., v. caulescens Willk.
1781 Sesleria cærulea Ard.
G. DIDIER
1782 Geranium sylvaticum L., v. latisectum Beck.
1783 Spiræa Aruncus L.
1784 Carex limosa L.

CH. DUFFOUR

- 1785 *Saxifraga aspera* L.
 1786 *Centaurea Debeauxii* G.G., β *microcephala* O. Deb.
 1787 *Bulbostylis capillaris* (L.) Kunth.
 1788 *Stipa setigera* Presl.

F. JEANJEAN et A. BOUCHON

- 1789 *Viola Rothomagensis* Desf.
 1323 bis *Saxifraga aquatica* Lap.
 1790 *Lonicera Pyrenaica* L.
 1791 *Erythræa ramosissima* Pers., v. *pulchella* Gris.
 1792 *Poa compressa* L.

P. DE LARMINAT

- 1793 *Scirpus maritimus* L.
 1794 — *triquetrus* L.
 1795 — *pungens* Vahl.
 1796 *Rhynchospora alba* Vahl.

D^r R. MAIRE

- 1797 *Ranunculus batrachioides* Pom., v. *pusillus* (Pom.) Batt.
 1798 *Malcolmia flexuosa* S. et Sm.
 1799 *Sisymbrium erysimoides* Desf., v. *xerophilum* Fournier.
 1800 *Alyssum leiocarpum* Pomel.
 1801 *Silene volubilitana* Br.-Bl. et Maire.
 1802 *Cerastium fallax* Guss.
 1803 *Sedum modestum* Ball.
 1804 *Bupleurum Odontites* L.

- 1805 *Eryngium argyreum* Maire.
 1806 *Odontites Powellii* Maire.
 1807 *Agrostis atlantica* Maire et Trabut.
 1808 *Aristida plumosa* L., ssp. *sahelica* Trab.
 1809 *Periballia minuta* (L.) Asch. et Gr., v. *sabulicola* Br.-Bl. et Maire.

D^r MARNAC

- 1810 *Viola Olyssiponensis* Ry, α *arvicola* Ry.
 1811 *Ophrys bombyliflora* Link.

P. DE PALÉZIEUX

- 1106 bis *Saxifraga Hirculus* L.
 1038 bis *Senecio uniflorus* All.
 1812 *Hieracium Liotardi* Vill.
 1813 — *pictum* Schl.

H. PERRET

- 1814 *Sagina ciliata* Fries.
 1815 *Scleranthus polycarpus* DC.
 914 bis *Symphytum asperrimum* Mars.
 1816 *Scilla bifolia* L.
 1817 *Calamagrostis Epigeios* Roth.

FONT QUER

- 1818 *Anthraxis podocephala* Boiss.
 1819 *Centranthus nevadensis* Boiss.
 1820 *Jurinea humilis* (Desf.) DC.
 1821 *Preslia Cervina* L.
 1822 *Rumex intermedius* DC., v. *heterophyllus* Willk.

P. DE RIENCOURT DE LONGPRÉ

- 1823 *Polygala Nicæense* Ris., v. *genuinum* Ry.
 1824 *Potentilla argentea* L., v. *argentata* Jord.
 1825 *Carex pendula* Huds.

L. SAMAT

- 1826 *Erodium ciconium* Willd.
 1827 *Astragalus Tragacantha* L.
 1828 *Arceuthobium Oxycedri* M. Bieb.
 1829 *Teucrium Pseudochamaepitys* L.

P. SENAY

- 1830 *Diplotaxis tenuifolia* DC.
 1831 *Cakile edentula* Jord.
 1832 *Spergularia salina* J. et K. Presl.
 1833 *Erythræa ramosissima* Pers., γ *pulchella* Gris.
 1834 *Agropyrum pungens* G.G., fa. *aristata* Corb.

J. THIÉBAUT

- 1835 *Saussurea alpina* DC.
 1836 *Dracocephalum Ruyschiana* L.
 1837 *Teucrium aureum* Schreb.
 1838 *Juncus trifidus* L.

Nous rappelons aux sociétaires que les plantes pour la prochaine distribution devront nous parvenir, réparties en 25 fascicules, avant le 1^{er} octobre 1926.

Ch. DUFFOUR.

Contribution à l'étude sur les Termites au Sénégal

(SUITE)

Aux soldats échoit le périlleux devoir de défendre la communauté et de protéger les convois d'ouvrières, lors de leurs sorties dans la campagne. Toujours de grand'garde, ils se tiennent prêts, constamment, à accourir au premier signal de détresse. Quand une brèche est pratiquée dans les flancs de la termitière, on voit les petits guerriers surgir de toutes parts, en colonnes compactes, résolus à l'attaque, mandibules menaçantes en avant. Ils semblent ignorer la crainte. Dans un élan farouche, ils se jettent, hardiment, sur le premier objet suspect qu'ils rencontrent. Gare, alors, à l'intrus qui est venu violer le domaine sacré! Agrippés à l'adversaire de toute la force de leurs mandibules, tels des dogues en furie, la mort même ne leur fait pas lâcher prise.

L'entomologiste qui, la loupe à la main, observe les évolutions de leurs cohortes, a souvent besoin de toute son attention pour éviter les morsures douloureuses de ces irascibles petits insectes.

Dans un article fort intéressant, M. Jean Bachelier fait connaître une méthode de défense, particulièrement originale, employée par les Termites-soldats veillant à la sécurité d'ouvrières qui travaillent, à ciel ouvert, à la reconstruction d'un tunnel d'accès, intentionnellement détruit par l'entomologiste.

Il s'agit, ici, des faits et gestes de l'*Enterme Matagensis*, variété de termites asiatiques.

«Je brisais un des conduits terreux qui « partaient d'une termitière. J'en vis sortir « quelques ouvrières et soldats. Auparavant « j'avais remarqué beaucoup de petites four- « mires noires, extrêmement agiles, qui rôdaient « aux environs. Certaines se précipitaient sur « les ouvrières qui erraient, aveuglées par le « soleil, et les emportaient dans leurs mandi- « bules. Par contre, les mêmes fourmis « fuyaient dès qu'elles rencontraient des Ter- « mites-soldats. En aucun cas, elles n'enga- « geaient le combat. Elles retournaient sur « leurs pas avant de se trouver à moins de « deux centimètres de distance de l'ennemi. « Elles semblaient très bien savoir ce qui les « attendait si, par hasard, elles venaient à « frôler de trop près les Termites-soldats. « Ceux-ci, en effet, braquaient subitement sur « les fourmis se trouvant à leur portée une « sorte de corne, dont leur front était sur- « monté, et aspergeaient celles-ci d'un liquide « poisseux qui, instantanément, les réduisait « à l'impuissance en engluant leurs pattes et « en les collant, étroitement, aux grains de « sable du sol. Rangés côte à côte, en une li- « gne ininterrompue qui suivait tous les con- « tours de la galerie détruite, les Termites- « soldats, bien posés sur leurs pattes, tenaient « leur tête très relevée, mandibules et rostre « en avant, face aux pillards hésitants qui les « environnaient. Derrière la muraille vivante, « barrière redoutable, les ouvrières, se sentant « en complète sécurité, travaillaient active- « ment à la remise en état du tunnel sac- « cagé... » (J. Bathelier : *Chasseur Français*, mois d'août 1923.)

De cette très intéressante observation, il ressort, donc, que les soldats de certaines variétés de Termites, outre leurs mandibules, possèdent une autre arme de combat, dont l'étrange originalité n'exclut pas, on vient de le voir, la merveilleuse efficacité. Comme le fait remarquer, avec juste raison, M. J. Bathelier, il est heureux qu'il en soit ainsi pour le peuple des Termites, afin que puisse subsister, normalement, au milieu d'ennemis nombreux, acharnés à sa perte, le troupeau, sans défense, des femelles, des larves et des ouvrières (Notes 1 et 2).

Pour le colossal léviathan comme pour le plus infime des insectes, les grandes lois conservatrices de l'Espèce ont les mêmes privilèges éléments de sauvegarde.

3° *Les ravages des Termites. Moyens de préservation.* — Les Termites sont des insectes omnivores, c'est-à-dire s'accommodant de toutes les matières susceptibles d'être broyées et dévorées. Leur appétit insatiable n'a d'autre limite que l'impuissance de leurs mâchoires. Dans de telles conditions, il est facile de concevoir quel redoutable fléau ces insectes constituent pour les pays où ils existent en abondance.

Véritable plaie pour l'agriculture, dont ils sont, parfois, dans certaines contrées, un des plus grands obstacles matériels, c'est par plusieurs millions par an qu'il faut chiffrer le montant de leurs dégâts irréparables dans la plupart de nos colonies.

Dans certaines régions du Sénégal (Casamance comprise), la lutte contre les termites est passée à l'état d'obligation impérieuse journalière pour les habitants soucieux de sauvegarder l'intégrité absolue de leurs réserves alimentaires, de leur linge, de leurs meubles et de leur maison même.

Passant inaperçus, dans la majorité des cas, les ravages des Termites ne se découvrent que lorsque tout remède est à peu près superflu. Un manque de surveillance, durant quelques jours, conduit, le plus souvent, à un véritable désastre.

D'un meuble, en apparence intact, il ne reste plus qu'une mince carcasse, au travers de laquelle le doigt peut passer sans effort.

D'une belle rangée de livres, soigneusement alignés sur une étagère, il ne reste plus que les dos et les bords des feuillets, collés les uns aux autres par un fragile agglomérat terreux.

D'une pile de linge, ou d'un paquet de vêtements, on ne retrouve plus qu'un amas, sans nom, de poussière, de terre et de débris informes, agglutinés dans l'enveloppe demeurée entière, qui avait servi à les emballer quelques jours auparavant.

D'une caisse de vin, oubliée dans un coin, il ne reste plus que les bouteilles vides. Bois, paille, bouchons, tout a été dévoré, et par suite, tout le vin perdu jusqu'à la dernière goutte.

Les plantes vivantes, quelles qu'elles soient, ne sont pas plus respectées que les matières inertes.

D'un arbre vigoureux, il ne subsiste plus, au bout de quelques mois d'attaque suivie, qu'un squelette lamentable à peine bon pour servir de combustible.

D'un parterre fleuri, rayonnant de toute la beauté de ses fleurs épanouies, un jour et une nuit suffisent pour qu'on ne retrouve plus qu'une piteuse jonchée de silhouettes de végétaux, emmaillottés d'argile sèche. (Ziguinchoz, 1913.)

Des cultures entières, en pleine prospérité, sont fauchées, soudain, par ces impitoyables ravageurs, dont les attaques souterraines surprennent le cultivateur confiant et ne s'imposent à son attention que lorsque le mal, trop généralisé, s'affirme irréparable. (Sakal, 1915.)

C'est dans les greniers de réserves indigènes (seccos) et dans les magasins des maisons entrepositaires de la brousse, que les Termites causent de lourds préjudices au cultivateur et au commerçant, en s'attaquant aux stocks entreposés, toujours importants d'arachides, de niébé et de céréales.

Quoique s'exerçant, dans certaines circons-

tances, d'une manière indirecte, l'action déprédatrice des Termites n'en est pas moins infiniment préjudiciable en ce qui concerne principalement les réserves d'arachides emmagasinées. En perforant les coques protectrices des graines (même quand ces dernières sont respectées), les Termites ouvrent une voie d'accès, à l'intérieur du fruit, à une multitude d'autres insectes nuisibles qui, normalement, ayant à faire à des gousses saines, vierges de toute lésion, eussent été incapables d'exercer le moindre dégât.

On peut se faire une idée exacte de l'importance grave de cette action indirecte destructive lorsqu'en compulsant les statistiques commerciales on apprend qu'en certaines régions agricoles du Sénégal, particulièrement infestées de Termites, la totalité des graines avariées représente 20 et 25 % de la production globale de ces contrées (Note 3).

En 1915, les statistiques accusaient 50 % de gousses perforées, parasitées, dans la totalité des récoltes d'arachides du seul cercle de Louga. Proportion fantastique de déchets qui, il est utile de le dire, ne se retrouvera plus les années suivantes, grâce aux mesures de protection adoptées, d'un commun accord, par l'administration, les sociétés de prévoyance indigènes et les cultivateurs eux-mêmes, conscients du danger.

Emanant de sources multiples, beaucoup de procédés de destruction des Termites ont été préconisés (arrosages à l'eau de goudron; saupoudrages d'arsenic en poudre; aspersions d'essence de térébenthine; injections de lessives bouillantes, etc., etc.). Après examen approfondi de chacun d'eux, un grand nombre de ces procédés, vu leur application peu pratique et leur emploi parfois très délicat, furent abandonnés, purement et simplement.

Cependant quelques-uns, visant la destruction des Termites réunis dans leurs nids, ou infestant les greniers indigènes et les entrepôts, au moyen de vapeurs toxiques quelconques, émises par des appareils générateurs spéciaux, furent retenus et expérimentés par les Pouvoirs publics, à Saint-Louis et dans certains cercles (1915).

Ces essais ne parurent pas avoir des résultats très concluants, car ils demeurèrent sans échos et ne furent pas renouvelés. Sans doute péchèrent-ils par trop d'impromptu. Peut-être conviendrait-il de reprendre les expériences avec plus d'esprit de suite et des méthodes d'application mieux coordonnées (??).

En présence d'un fléau redoutable que presque rien ne semble pouvoir enrayer, les Chambres de Commerce du Sénégal, à juste titre émues, prièrent M. Chevalier, chef de la Mission permanente d'inspection des cultures et des jardins d'essais, lors de son passage à Dakar en 1912, de bien vouloir étudier cette importante question de parasitologie, d'intérêt essentiel pour l'avenir économique de la Colonie.

Le Service de l'Agriculture fut chargé, en la personne de M. l'inspecteur Azémard, de procéder à des investigations soigneuses dans tous les grands centres de la culture de l'arachide et du mil. Cette inspection d'étude commença au début de l'hivernage 1912 et se poursuivit, sans arrêt, durant les années 1913 et 1914. La mort prématurée de notre très regretté collègue vint, malheureusement, mettre un brusque terme à toute une série de travaux au plus haut point intéressants.

D'autre part, M. le docteur Roubeau, chef de Laboratoire à l'Institut Pasteur, sur la proposition de M. Chevalier, reçut pour mission de venir étudier, au Sénégal, les véritables causes de la dégénérescence des deux plus importantes cultures (arachides-mil) et de définir, d'une manière aussi précise que possible, l'action directe néfaste des insectes parasites de ces cultures; l'extension possible des dégâts qu'ils produisaient et les moyens les plus pratiques d'y remédier, dans la mesure la plus radicale.

Durant tout l'hivernage de 1913, le docteur Roubeau poursuivit ses recherches à travers les cercles de Louga, du Cayor, de Thiès, du Sine-Saloum et du Baol (Note 4).

De ses observations, ainsi que de celles de M. Azémard, il ressort que le plus redoutable déprédateur des cultures en pleine végétation et des récoltes emmagasinées est, en ce qui concerne les Termites fousseurs, l'Enterme Parvulus (*Les insectes et la dégénérescence des arachides au Sénégal.* — Dr Roubeau).

L'Enterme Parvulus est un Terme appartenant à une des plus petites variétés, nidifiant souterrainement, que l'on rencontre, en très grande abondance, dans les vastes plaines sablonneuses, à végétation peu dense, qui s'étendent de Saint-Louis à Thiès jusqu'au delà des rives du lac de Guiers.

Les représentants des grandes espèces, habiles bâtisseurs des constructions massives, ordinairement cantonnés dans les régions à sol argilo-ferrugineux ou latéritique, ne seraient pas, paraît-il, les ennemis les plus dangereux, leur zone d'action étant relativement limitée, pour cause d'ordre purement topographique.

Les ravages de l'Enterme Parvulus commencent à s'affirmer dans les lougans, à la fin de l'hivernage, à l'époque où l'atmosphère et le sol perdent, un peu chaque jour, une partie des réserves d'humidité accumulées pendant la période des pluies. Et les dégâts de cet insecte, particulièrement avide d'eau, sous quelque forme qu'elle se présente, s'étendent avec d'autant plus de gravité que la sécheresse de l'air et de la terre s'accroît avec plus de rapidité.

De la nature du mal même semblerait naître, en l'occurrence, l'indication du remède approprié: Mise en pratique constante de méthodes culturales susceptibles d'enrayer, à la fois, les effets désastreux combinés, de la sécheresse et de la pullulation des Termites (Boisements-Culture mécanique). (A suivre.)

ROSES DE FRANCE

Fascicule V (1924-1925).

PAR J.-B. CHARBONNEL

Le fascicule V inaugure la 2^e série des Roses de France. Nous croyons qu'elle marquera quelques progrès sur les précédentes, après examens de nombreux exsiccata, et grâce aux observations et aux encouragements de tous nos collaborateurs.

Rosa sempervirens L. (lato sensu)

Il a paru utile d'introduire un sectionnement dans ce groupe. Il est l'œuvre de MM. Fouillade et Charrier, collecteurs presque exclusifs de nos *Sempervirentes*, qui ont observé sur le vif, depuis plusieurs années, et aux divers stades de leur développement, les plantes distribuées.

L'un des caractères distinctifs des sous-groupes envisagés, est fondé sur la nature des folioles très fermes, luisantes et très consistantes dans la section des EU-SEMPERVIRENTES, moins fermes, moins luisantes et caduques, dans la section PSEUDO-SEMPERVIRENTES, *R. pervirens* (lato sensu).

M. Fouillade a bien voulu me faire part du résultat de ses observations à ce sujet, qui concordent d'ailleurs avec celles de M. Charrier. Les conclusions de leur consciencieux et minutieux examen sera pour le lecteur de la plus grande utilité.

Voici donc ce que m'écrivait M. Fouillade, à la date du 14 mars : « Voilà deux caractères très importants (les feuilles très luisantes et persistantes) dont l'un n'est pas (toujours) observable en herbier, et dont l'autre peut disparaître par la dessiccation (probablement quand celle-ci a été faite dans des conditions défectueuses). Que des échantillons de *Sempervirentes* soient exposés à l'humidité, puis séchés une 2^e fois, il y a des chances pour que le brillant des feuilles disparaisse. Deux échantillons d'un même rosier préparés dans des conditions différentes, l'un rapidement par temps sec, l'autre lentement par temps humide, paraîtront différents quant à la consistance des feuilles, le 1^{er} paraissant les avoir plus fermes que le second. Cela prouve que l'étude des *Sempervirentes* sur échantillons d'herbier laisse forcément des incertitudes, et qu'il est nécessaire de noter avec précision sur les étiquettes les caractères qui peuvent s'atténuer ou disparaître par la dessiccation. »

À la date du 23 mars, M. Fouillade m'écrit encore : « Je viens de revoir sur place quelques buissons de *Sempervirentes* des alentours immédiats de Tommay-Charente. Les *Eu-sempervirentes* ont encore presque toutes leurs feuilles, même sur les rameaux fructifères. Elles commencent, depuis les froids actuels, à prendre une teinte rougeâtre sur certains buis-

sons. Les bourgeons ont poussé, les nouvelles feuilles se développent. Celles-ci seront tout à fait poussées avant la chute des anciennes de sorte que les *Eu-sempervirentes* sont bien réellement toujours verts. Les *Pseudo-sempervirentes* ont dépouillé leurs feuilles ; à peine si l'on en voit encore quelques-unes prêtes à tomber, tout à l'extrémité de certains rameaux flagelliformes stériles ; sur les rameaux fructifères, elles sont tombées depuis quelque temps déjà. Quant aux bourgeons, ils ont à peine (sur la plupart des buissons) commencé à grossir.

« De ces observations, qui ne font que confirmer celles faites chaque année, je conclus :

« Dans les *Eu-sempervirentes*, les feuilles persistent (toutes ou la plupart) tout l'hiver, et ne tombent que pendant ou après le développement des feuilles de l'année suivante, même sur les rameaux fructifères, de sorte qu'au printemps (fin mars-avril) on voit encore à la base de la plupart des jeunes rameaux, la feuille de l'année précédente, à l'aisselle de laquelle ils sont nés (coexistence de feuilles de deux pousses successives).

« Dans les *Pseudo-sempervirentes* les feuilles sont caduques (la plupart) pendant l'hiver (dans notre région de novembre à mars, suivant les formes, et aussi suivant la rigueur \pm grande de l'hiver). (Quelques feuilles à l'extrémité des rameaux stériles persistent seules, dans certaines formes, jusqu'à la fin de l'hiver). Les feuilles tombent avant le développement des bourgeons ; au printemps jamais de feuilles de l'année précédente à la base des jeunes rameaux ; autrement dit : pas de feuilles de deux générations coexistant sur un même buisson.

« Evidemment il y a de rares intermédiaires entre ces deux modes de végétation. S'il n'y en avait pas, on aurait là le criterium sûr cherché, et les *Eu-sempervirentes* et *Pseudo-sempervirentes* pourraient être considérées comme espèces systématiques distinctes..... L'observation des rosiers à la fin de l'hiver est parfois nécessaire pour résoudre certains cas embarrassants....., par exemple pour savoir si une forme à styles glabres et à folioles coriaces et luisantes est un *Eu* ou un *Pseudo-sempervirentes*. Chaque fois que c'est possible, il serait utile par conséquent de joindre des échantillons récoltés à la fin de l'hiver, ou tout au moins des rameaux fructifères récoltés en automne, car à cette époque les feuilles des *Pseudo-sempervirentes* sont souvent tombées, ou ont pris un aspect qui annonce leur chute prochaine.

« Un autre caractère de 1^{er} ordre, pour le sectionnement des *Sempervirentes*, est celui tiré des styles velus ou glabres. Les vrais *Sempervirentes* ont une colonne styloïde entièrement velue laineuse jusqu'au sommet, et ordinairement assez épaisse. Il semble y avoir corrélation entre ce caractère et celui des feuilles très coriaces, très luisantes, franche-

ment *persistantes*. Les *Pervirentes* ont une colonne stylaire ordinairement grêle, tantôt velue à la base seulement et glabre dans la partie supérieure, tantôt munie dans toute sa longueur de quelques poils peu serrés. Quand les styles ne sont que faiblement hérissés, on peut prédire presque à coup sûr que les feuilles ne seront pas *persistantes*.

« Y a-t-il des *Eu-sempervirentes* à colonne stylaire glabre, ou même faiblement poilue ? Rouy le dit, je veux bien le croire ; mais je n'en ai jamais vu, et M. Charrier n'en a pas vu non plus en Vendée. »

Dans le tableau suivant, M. Fouillade précise sa manière de voir sur les *Sempervirentes* :

I. *Eu-sempervirentes* (*R. sempervirens* s. stricto)

CARACTÈRES DE 1^{er} ORDRE

Feuilles *PERSISTANTES*, très *fermes*, très *coriaces*, vertes et luisantes sur les 2 faces. Colonne stylaire entièrement VELUE-LAINEUSE (très rarement glabre, ou peu velue ??)

CARACTÈRES DE 2^e ORDRE

Bractées toutes ou la plupart devenant réfléchies (ce caractère est presque de 1^{er} ordre). Feuilles ordinairement glabres, ainsi que les pétioles, les moyennes ordinairement 5-foliolées. Dentelure fine, étroite. Colonne stylaire ordinairement assez épaisse.

CARACTÈRES DE 3^e ORDRE

Urcéoles globuleux ou \pm allongés, atténués ou non, glanduleux ou non. Sépales glanduleux ou non sur le dos, etc...

II. *Pseudo-sempervirentes* (*R. pervirens*)

CARACTÈRES DE 1^{er} ORDRE

Feuilles à LA FIN CADUQUES (caduques \pm tardivement), moins *fermes*, moins luisantes (ordinairement peu luisantes en dessus, à face inférieure plus pâle, et plus luisantes en dessous que la face sup.) Colonne stylaire glabre (le plus souvent) ou velue à la base et glabre ou presque au sommet, ou faiblement hérissée (munie de quelques poils peu serrés, mais non entièrement recouverte de poils laineux).

CARACTÈRES DE 2^e ORDRE

Feuilles souvent pubescentes sur la côte ou sur le pétiole, les moyennes 5-7 foliolées. Dentelure plus large. Bractées devenant \pm étalées. Colonne stylaire grêle.

CARACTÈRES DE 3^e ORDRE

Ces caractères ne peuvent servir dans l'un et l'autre groupe qu'à distinguer les « micro-morphes » ou espèces élémentaires.

« Caractères de 2^e ordre. La distinction des *Eu-sempervirens* et *Pseudo-sempervirens* ne peut être fondée sur ces caractères pris isolément. Réunis, ils apportent une présomption sérieuse, non une certitude : ils complètent les données fournies par les caractères de

1^{er} ordre et, à défaut de ceux-ci, permettent souvent de reconnaître ces 2 groupes. En un mot, ils peuvent servir à les *déterminer*, mais non à les *définir*.

« Le groupe des *Pseudo-sempervirentes* se compose de formes très nombreuses constituant une chaîne ininterrompue dont les derniers maillons sont très distincts des *Eu-sempervirentes* et presque aussi rapprochés de l'*arvensis*, tandis que les premiers maillons sont peu distincts. Par contre, entre les *Pervirentes* extrêmes et l'*arvensis*, il existe une séparation nette (sauf quelques rares intermédiaires probablement hybrides, là seulement où cohabitent *R. pervirens* et *R. arvensis*). C'est pourquoi les *Pseudo-sempervirens* ne peuvent être admis comme espèce systématique (s. amplo). »

A cause des sections introduites je reprends dans cette analyse l'étude des numéros déjà distribués.

I. *Eusempervirentes*

1. Tubus eglandulosus 2.

Tubus gland. : ped. gland. 5.

2. Sepalia alia integra, alia 4-pinnata, toto gland. et reflexa : foliola oblonga vel elongata, basi rotundata, apice longe acuminata, ad costam glabra ; pedicelli 25-30 mm. longi, gland. ; discus conicus ; styli elongati, toto lanati ; corolla alba ; pollen perfectum.

Vendée : Velluire, haie près de la Landière, terrain calcaire ; alt. 18 m. ; 17 juin 1924, J. Charrier.

627. *Rosa sempervirens pinnata* Charb.

Sep. alia integra et saepe egland., alia 1-2 pinnata et \pm gland. 3.

Sep. omnia integra 4.

3. Ped. gland. 20-30 mm. longi ; fol. obl. utrinque attenuata vel basi rot. ad costam villosa ; discus planus ; styli hirsuti paulo elongati ; cor. alba ; pollen...

Charente-Inférieure : La Chauvinière près Tonmay-Charente, 16 juin-août 1921, A. Fouillade.

105. *R. semp. auniensis* Fouillade.

Ped. plerumque egl. 25-35 cm. longi ; fol. obl. vel elongata, basi saepe atten. vel anguste rot. et apice acuminata, ad costam glabra ; discus subconicus ; styli villosi, elongati ; sep. patula ; cor. alba, parva.

Vendée : Velluire, haie entre la Landière et Grand Moulin ; terrain calcaire ; alt. 18 m. ; 27 juin 1924 ; J. Charrier.

628. *R. semp. subattenuata* Charb.

(A suivre.)

Le Directeur-Gérant du *Monde des Plantes* : Ch. DUFFOUR.

Agen. — Imprimerie Moderne, 43, rue Voltaire